

**DE L'APPORT DE L'INFORMATION STATISTIQUE À LA
CONSTITUTION DES CORPUS DES FRANÇAIS POPULAIRES
AFRICAINS :
CAS DU FRANÇAIS POPULAIRE D'ABIDJAN**

Abolou Camille Roger

Université de Bouaké Côte-d'Ivoire

Introduction

Les questions relatives aux corpus des français populaires africains posent des écueils méthodologiques dans un contexte marqué par l'imbrication des facteurs démographiques, urbains, sociologiques, technologiques, didactiques, etc. (Meunier-Crespo, 1994). Les schémas de constitution des corpus sont souvent largement tributaires des potentiels de productions langagières, conditionnés par la compétence linguistique (Chaudenson, 1983, 1989, 2004). Cependant, selon Gadet (2000 : 40), « [...] les chercheurs ne s'intéressent pas toujours au lien entre corpus et conditions de recueil » non seulement linguistiques mais sociolinguistiques.

Les contextes classiques de constitution de corpus accordent peu d'intérêt aux recherches sociolinguistiques avant tout recueil de données linguistiques. En dépit de la floraison des recherches, les corpus des français populaires africains se sont traduits par des résultats parfois très contrastés. En effet, ils sont consécutifs à des options spécifiques telles la dictionnaire et la didactique. Rares sont les enquêtes menées dans les situations naturelles de communication (Lescutier, 1985) où se mêlent diverses influences culturelles, sociales et linguistiques. Outre l'identité sociale des locuteurs indiquée, pour coller au format scientifique des données (Wald, 1990), les usages et les représentations linguistiques n'ont pas été appréciées avec suffisamment de pertinence méthodologique dans le recueil et l'exploitation des données linguistiques.

La (socio-)linguistique de corpus¹, méthodologie et non théorie, fournit une nouvelle praxis méthodologique de constitution de corpus allant de l'analogique

¹ La linguistique du corpus, méthodologie très en vogue, est l'étude du langage basé sur les exemples ou faits réels. Elle s'est attelée à mener les recherches sur la fiabilité et la viabilité des données expérimentale ou hypothétique à soumettre à l'expertise linguistique. La quête de la représentativité, de la qualité des données par sécurisation, annotation et normalisation

(information statistique)² au digital (Labov, 1976 ; Milroy, 1980 ; Blanche-Benveniste, 1986 ; Gumperz, 1989 ; Goffman, 1991, 1987, 1974, 1973 ; Blanchet, 2000 ; Gadet, 2000 ; Bilger, 2000 ; Calvet, 1999, 2002 ; Meillet, 2002 ; Dalbera, 2002 ; Chaudenson, 2004 ; etc.). Ce cadre méthodologique paraît adapté à la complexité des français populaires africains eu égard aux causalités externes qui enrobent les compétences linguistiques des locuteurs africains et révèlent les régularités cachées. Car, il s'attache, selon Moigne (cité dans Blanchet, 2000 : 69), à « [...] *décrire [un fait] dans un contexte, en l'entendant dans son irréductibilité complexité* ».

Le français populaire d'Abidjan (désormais FPA³) est choisi ici pour mettre en évidence les difficultés méthodologiques rencontrées dans la constitution des corpus et dans le traitement des productions linguistiques mises en oeuvre dans les situations de communication diverses. A de nombreux égards, l'essor des recherches sur le FPA depuis les années 1960 à nos jours devrait plutôt contribuer à renforcer la réflexion méthodologique sur les français endogènes et sur les référentiels francophones.

Dans un premier temps, je montrerai les contextes méthodologiques de constitution des corpus du FPA. Dans un second temps, j'examinerai, à titre d'exemple dans le cas du FPA, l'apport de l'information statistique sur la constitution de corpus.

1. Les contextes méthodologiques classiques de constitution des corpus du FPA

La notion de français populaire s'est imposée comme une réalité complexe (Guiraud, 1965 ; François, 1973 ; Bourdieu, 1983 ; Gadet, 1992 ; Rey, 1995)⁴. Le FPA a bénéficié de descriptions et analyses linguistiques et sociolinguistiques diverses (articles, ouvrages, mémoires, thèses) aux conséquences méthodologiques préjudiciables sur sa dénomination et sur ses corpus recueillis. On peut distinguer trois contextes méthodologiques d'élaboration des corpus du FPA : le contexte diatopique, le contexte diastratique et le contexte diaphasique.

(ISO) (taille du corpus portée à 10% selon les auteurs) a animé les tenants de cette méthodologie. La (socio-)linguistique du corpus apparaît, selon certains auteurs, pour renforcer la représentativité linguistique afin de garantir le processus de restitution des faits linguistiques, faits éminemment humains. Pour paraphraser Labov, la linguistique du corpus est aussi la sociolinguistique du corpus.

² Pour Calvet (2004), la sociolinguistique se situe entre les deux pôles de ce parcours.

³ Le FPA est l'acronyme que j'utiliserai tout au long de cet article au lieu de français populaire ivoirien (FPI) qui m'a posé maints problèmes lors des enquêtes menées dans les années 1990 à Abidjan. Le FPI est le sigle du Front Populaire Ivoirien, principal parti d'opposition du régime d'Houphouët-Boigny, à cette époque.

⁴ Le terme populaire est introduit en français en 1330. Il est relatif au peuple. Il révèle une opposition des classes sociales.

1.1. Le contexte diastratique

Le contexte diastratique est un contexte social qui procède selon bien des auteurs à la catégorisation fonctionnelle (Blanchet, 2004) des variétés du français en Côte d'Ivoire. Hérault (1968), Duponchel (1974a, 1974b, 1979), Hattiger (1978, 1983, 1991), Lafage (1978, 1998, 2002), Lescutier (1983, 1985), Abolou (1994), Simard (1994, 2001), Kouadio (2006) identifient le FPA comme une variété basilectale autonome. Pour Lafage (1978, 2002), par exemple, le FPA est la variété des « peu ou pas lettrés » parlée par une classe populaire ou inférieure.

N°	Types	Variétés
1	Français des élites	Français standard
2	Français des lettrés	Français standard local
3	Français des peu ou pas lettrés	Français populaire d'Abidjan

Tandis que pour Kouadio (2006), la catégorisation du FPA, occupant le pôle inférieur sur un axe horizontal dans un continuum, demeure délicate lorsqu'on introduit le nouchi et le dioula. On peut avoir un FPA nouchisé (ou un nouchi FPAisé) dont le lexique est emprunté aux langues nationales telles le dioula. Sur le modèle de Lafage (1978), on aura :

N°	Types	Variétés
1	Français des élites	Français standard
2	Français des lettrés	Français standard local
3	Français des lettrés	Nouchi
4	Français des peu ou pas lettrés	Français populaire d'Abidjan
5	Français des peu ou pas lettrés	Nouchi
6	Langues ivoiriennes	Dioula (par exemple)

Les difficultés de catégorisation ont trait à la modélisation du locuteur type du FPA. Elles ont conduit au recueil des corpus dans les rues, les gares routières, les quartiers populaires, les bidonvilles, etc. (Hattiger, 1983 ; Ahouzy, 1990 ; Traoré, 1997 ; Niamien, 1997 ; Koné, 1997 ; Kouakou, 1997 ; Kouassi, 1998 ; Lafage, 1998 ; etc.). Ces corpus demeurent encore quelques idiolectes collectés sans échantillonnage, l'intuition aidant.

1.2. Le contexte diatopique

Le contexte diatopique prend en compte le phénomène d'urbanisation des villes ivoiriennes, l'immigration et la macrocéphalie d'Abidjan (Bassitché, 1976 ; Claval, 1981 ; Ela, 1983 ; Dureau, 1987 ; Dubresson, 1988 ; Deniel, 1991 ; Abolou, 1999, etc.). Lafage (1978 : 60) préfère le terme français populaire ivoirien (FPI) et non français populaire d'Abidjan car, « [...] La variété est limitée à la capitale, alors qu'il semble bien qu'elle se retrouve dans la plupart des centres urbains de quelque importance, compte tenu du brassage ethnique et de la mobilité de la population qui caractérise la ville. » Ainsi, Lafage (1978) formule l'hypothèse d'un régiolecte social. Alors que pour Hattiger (1978, 1983), Abolou (1994), Leimdorfer et al. (2002), Ploog (2002), Knutsen (2002), Jabet (2006), le FPA est un sociolecte. En effet, il existe une communauté abidjanaise pliée aux exigences sociales, démographiques, géographiques et humaines dont le FPA est l'outil de communication privilégié qui s'écarte résolument du continuum francophone d'intercompréhension. De là, découleront les dénominations telles : le français populaire d'Abidjan, le français abidjanais, le français Moussa⁵, le français de Treichville, le petit nègre⁶, etc.

La constitution des corpus semble suivre deux voies : les villes ivoiriennes⁷ et la ville d'Abidjan. Or, la plupart des corpus du FPA ont été recueillis à Abidjan. Leur exploitation a servi à dresser les particularismes lexicaux et syntaxiques. Rey (1993 : 8) souscrit en ces termes : « Décrire les traits lexicaux différentiels d'un usage est une démarche naturelle, plus économique [...], et souvent efficace. Un dictionnaire contrastif d'un usage en français a en effet l'avantage, en soulignant les différences, de manifester des caractères propres à son sujet ».

1.3. Le contexte diaphasique

Le contexte diaphasique (ou stylistique) instaure la hiérarchisation des énoncés des variétés de français. Il a trait à la modélisation des énoncés-types du FPA. Selon Duponchel (1974a), le FPA correspondrait aux énoncés (4) et (5) du tableau ci-dessous :

⁵ La dénomination français Moussa vient des publications des chroniques humoristiques et sarcastiques de *Ivoire Dimanche*, magazine ivoirien, dont le personnage principal est Moussa.

⁶ Le petit nègre est le français forgé par l'abbé Kodjo, aumônier ivoirien des tirailleurs sénégalais pendant la deuxième guerre mondiale. Après la guerre, l'abbé Kodjo a continué à prêcher dans sa paroisse en petit nègre. Pour lui, Dieu parle la langue du peuple.

⁷ Il n'y a pas eu à ma connaissance de véritables enquêtes sur le FPA dans les villes ivoiriennes de l'intérieur.

N°	Enoncés
1	Il serait nécessaire de déplacer ce véhicule
2	Il faut pousser l'auto
3	Faut l'pousser c'te bagnole
4	Faut pousser camion (là)
5	Naka pousser camion (là)
6	A ka mobili pousser
7	A ka mobili myoni
8	Enoncés en langues africaines

Les énoncés (4) et (5) ne satisfont que la théorie de restructuration interne concernant les noms sans déterminants (Hattiger, 1978, 1983 ; Jabet, 2006). Ces énoncés peuvent correspondre à d'autres variétés de français dans d'autres contrées. Pour Kouadio (2006 : 186), il serait très difficile, en général, de rattacher des énoncés à telle ou telle variété. Il explicite en ces termes : « De toute façon, jamais il n'y aura de critère suffisamment opératoire permettant d'étiqueter comme plus français ou moins français des énoncés en langue seconde des locuteurs ivoiriens par ailleurs multilingues. Certes on pourrait y arriver en tablant sur le critère de la compréhension ou de la non-compréhension et en utilisant comme testeur un locuteur natif français. Mais pour le locuteur ivoirien, quel que soit par ailleurs le niveau de sa compétence en français, ce n'est pas toujours évident de dire sans aucune hésitation, à quelle variété de français ivoirien appartient tel ou tel énoncé ».

De plus, la marque *là* a fait l'objet d'analyses syntaxiques, sémantiques, pragmatiques diverses (Knutsen, 2002 ; Ploog, 2006 ; etc.). Dans l'énoncé (3), du tableau ci-dessous, prépondérant dans les quartiers populaires d'Abidjan, plus précisément dans les habitations avec cour commune, la marque *là* est grammaticalisée. Elle a valeur de progressif (Abolou, 1994). Elle permet ainsi d'entrevoir une autre modélisation des énoncés-types du FPA :

N°	Enoncés	Variétés
1	Il est en train de manger	Français standard
2	Il est là manger	Français standard local
3	I(l) la manger	Français populaire d'Abidjan

Ces positions méthodologiques ont amené Hattiger (1978, 1983, 1991), Lafage (1978), Valdman (1979), Lescutier (1983, 1985), Ahouzy (1990), etc. à constituer des corpus relatifs à ces types d'énoncés (données phrastiques)⁸. Il s'agit pour eux de satisfaire les théories allant de l'interférence linguistique à la pidginisation/créolisation. Pour Hattiger (1983), le FPA est un pidgin avancé eu égard à la restructuration interne propre aux créoles (l'absence de l'article, la postposition de *là*, la simplification interne, la réduction de la forme interne, etc.).

⁸ Dans le cas du FPA, il y a eu plus de données phrastiques que lexicographiques.

Cette comparaison a amené Lafage (1978) à soutenir que le FPA est « une variété pidginisée et peut-être en voie de créolisation ». Manessy (1989), quant à lui, soutient que le FPA est une norme endogène puissante susceptible d'évoluer vers le créole endogène. Les auteurs sus-cités ont mené pour la plupart des analyses syntaxiques sur des données plus hypothétiques qu'empiriques.

Tous ces contextes méthodologiques révèlent la nature des données du FPA : les données empiriques (à partir d'idiolectes actuels) et les données hypothétiques (à partir d'idiolectes virtuels). Les données hypothétiques, plus nombreuses, ont été recueillies pour formuler des hypothèses linguistique et sociolinguistique sur le FPA : hybridation, appropriation, pidginisation, créolisation, régularisation, véhicularisation, vernacularisation, substrat, normalisation, etc. Le recueil des données empiriques continue de poser des problèmes méthodologiques de constitution de corpus. Dans une enquête sur la perception des énoncés relevant des variétés de français en Côte d'Ivoire⁹, Brou-Diallo (2004 cité dans Kouadio, 2006 : 198) avertit les chercheurs sur les difficultés liées au recueil des données : « On devrait s'attendre à avoir 100% de réponses justes pour ces trois énoncés [...] relevant du français standard, mais ce n'est pas le cas [...]. Quant aux dix-sept autres phrases du français local, du français populaire ivoirien et du nouchi, c'est la confusion totale, les pourcentages en témoignent. Cela semble prouver que les limites entre ces trois variétés sont de moins en moins perceptibles. L'interpénétration devient presque totale entre elles ».

2. Le processus méthodologique : du réseau urbain à l'analyse des données

Le corpus est une méthodologie puissante selon le cadre théorique envisagé. Il permet d'assurer, de justifier et de garantir les traitements linguistiques préconisés. La constitution d'un corpus devrait suivre un processus méthodologique allant de la délimitation de la communauté locutrice au recueil de données empiriques.

2.1. L'enquête sociolinguistique

Une enquête par questionnaire a été réalisée dans les années 1989, 1990 et 1991 afin d'offrir les perspectives d'une analyse sociolinguistique rigoureuse de la communauté locutrice du FPA (Abolou, 1994). La taille de l'échantillon est de 2000 informateurs constituant une valeur statistique représentative répartie de manière homogène dans le réseau urbain abidjanais. Le réseau urbain abidjanais est un réseau social décrivant la manière dont les abidjanais investissent les situations de communication ou les espaces du quotidien (Maffesoli, 1979 ; Gumperz, 1989a,

⁹ Il s'agit essentiellement d'énoncés divers et variés, plus fautifs que relevant des variétés de français en Côte d'Ivoire. Dans un des exemples comme *Il les a donné des places*, les apprenants anglophones ont reconnu à 54,4% qu'il s'agit d'un énoncé du FPA. Si on proposait un énoncé du FPA recueilli dans une situation de communication, comme *l(u)i donné les beaucoup places*, les avis seront très partagés entre « ce-n'est-pas-du-français » et le FPA.

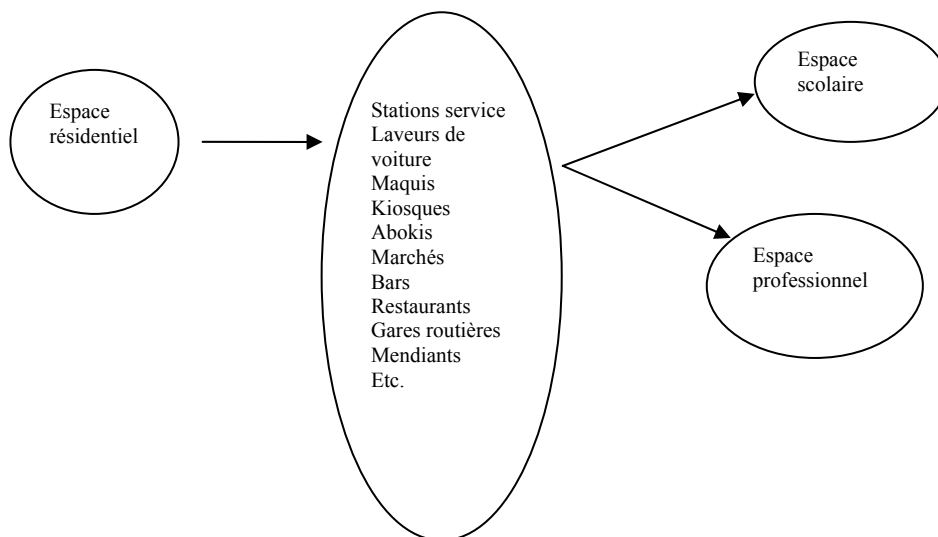
1989b ; Mucchieli, 1991 ; Goffman 1991, 1987, 1974, 1973 ; Balandier, 1992 ; etc.). Dans ce réseau, on distingue quatre types d'espaces : l'espace résidentiel (le lieu de résidence et son environnement immédiat comme les groupes de prière, les boys/bonnes¹⁰, le, fanico¹¹, les cireurs ambulants, les cordonniers, etc.), l'espace d'initiatives (les maquis¹², la rue, le marché, les gares, etc.), l'espace professionnel (lieu de travail et son environnement immédiat comme les vendeurs de journaux, de petits-déjeuners, les cireurs, les jeux, etc.) et l'espace éducationnel (l'école et son environnement immédiat comme les kiosques, les abokis¹³, les restaurants, les maquis, etc.). Soit le schéma suivant :

¹⁰ les boys et bonnes sont les domestiques de maison.

¹¹ fanico = blanchisseur.

¹² maquis = restaurant local.

¹³ aboki = vendeur et espace de petits déjeuners.



Espaces d'initiatives

Outre les indicateurs sociodémographiques tels le taux d'urbanisation, le taux de scolarisation, le pourcentage de locataires, la taille moyenne d'un ménage par quartier, le taux de dépendance, le pourcentage de maisons avec cour commune, etc., le principe d'échantillonnage a reposé sur la proportionnalité du réseau urbain des dix communes d'Abidjan, zones d'enquête. Un questionnaire simple¹⁴ a été conçu à cet effet selon trois axes : l'axe identité (décline l'identité de l'enquêté : sexe, tranche d'âge, espaces urbains, secteurs d'activité, durée de résidence, langue première, niveau d'instruction), l'axe usages linguistiques (se ramène aux questions simples : parles-tu le FPA ? où parle t-on le FPA ? (les espaces de communication), quand parle t-on le FPA ? (les interactions)) et l'axe perceptions linguistiques (les perceptions linguistiques).

2.2. L'analyse des données

Les données recueillies ont été analysées selon la méthode statistique d'analyse factorielle des correspondances. Ce choix méthodologique rejette les principes de la sociolinguistique variationniste. Labov (1976) s'est longtemps préoccupé des fréquences et moyennes pour découvrir les corrélations entre les variables. Il y a manifestation de corrélation, selon lui, lorsqu'il y a forte fréquence des occurrences. Labov (1976) ne fait qu'expliquer ce qui frappe à l'œil. Or, la régularité des faits peut aussi se révéler dans les faits cachés. L'analyse des

¹⁴ La simplification du questionnaire en vue d'une analyse syntaxique peut conduire au grossissement des faits.

correspondances, méthode linéaire, permet, selon Benzecri (dans Cibois, 1991 : 125) de « [...] découvrir les propriétés cachées qui, situées plus haut de la hiérarchie naturelle des causes que celles qui tombent sous le sens, régissent celles-ci ».

On distinguera selon les auteurs (Bouroche, 1980 ; Benzecri, 1981 ; Cibois, 1991 ; etc.), dans l'analyse factorielle des correspondances, deux variables correspondant aux lignes et aux colonnes des différents tableaux mis en place lors du croisement des données : les variables indépendantes et les variables dépendantes. Ces variables ont été croisées en fonction de leur pertinence informative. Par exemple, dans l'axe usages linguistiques, les espaces de communication constituent les variables indépendantes et les interactions, les variables dépendantes. Dans l'axe représentations linguistiques, les identités sociales sont les variables indépendantes, les représentations linguistiques, les variables dépendantes.

L'analyse factorielle des correspondances rend compte de la liaison entre variables dépendantes et variables indépendantes par projection dans un champ de dispersion, les intitulés des variables correspondant aux lignes et aux colonnes comme des nuages de points. Dans chaque titre d'analyse, on présentera la décomposition factorielle et la représentation des intitulés des lignes et colonnes.

La décomposition factorielle¹⁵ est une démarche de soustraction de deux tableaux : le tableau de départ des données brutes recueillies et le tableau d'arrivée qui est un tableau escompté des moyennes des effectifs des variables dépendantes et indépendantes du tableau de départ. Le résultat de cette opération de soustraction constitue un tableau des écarts. Les écarts sont des vecteurs propres qui peuvent être positifs ou négatifs. Ils donnent des informations statistiques précises exprimées en pourcentage par rapport à la moyenne. Ces informations sont les contributions relatives. La somme de ces contributions relatives est appelée contribution totale. L'interprétation d'un vecteur se fonde sur le différentiel observé entre la contribution relative et la contribution totale. Les vecteurs positifs et négatifs donnent les tendances sociolinguistiques.

La représentation graphique présente simultanément les nuages de points-lignes et de points-colonnes. Leur interprétation requiert trois clés : la conjonction (lorsqu'un point-ligne et un point-colonne sont en attraction. Les deux variables sont corrélées), la quadrature (le point-ligne et le point-colonne ne sont pas en attraction. Les deux variables reflètent la régularité visible), l'opposition (le point-ligne et le point-colonne sont en répulsion. Les deux variables ne sont pas corrélées). La représentation visualise les grandes tendances sociolinguistiques.

¹⁵ La démarche de la décomposition factorielle est inscrite dans les logiciels informatiques d'analyse des données. STATITCF a été le logiciel utilisé.

3. De l'information statistique à l'interprétation sociolinguistique

A Abidjan, le FPA se négocie de manière particulière dans les situations de communication.

3.1. La structure des données sociolinguistiques

Je retiendrai, ici, à titre d'exemple deux correspondances : la correspondance espace de communication/interaction pour les usages linguistiques et la correspondance identité sociale/perception linguistique pour les représentations linguistiques.

3.1.1. Les usages linguistiques

Soit le tableau 1 ci-dessous :

Espaces/ interactions	commerciale	amicale	professionnelle	éducative	familiale	Total
maquis	439	201	60	0	50	750
rue	240	322	20	0	38	620
au travail	81	50	5	1	28	165
école	50	17	0	6	7	80
à la maison	260	60	15	33	37	405
Total	1070	650	100	40	160	2020

Tableau 1 : Usages linguistiques

On note, au niveau des lignes, une forte fréquence d'utilisation du FPA dans les maquis. Au niveau des colonnes, il y a une prépondérance du FPA dans les interactions commerciales.

Dans la décomposition factorielle, le premier facteur se présente ainsi :

Variables	Vecteurs propres	Contributions relatives en %
Interactions		
commerciale	-0,175	13,9
amicale	0,413	47,1
professionnelle	0,001	0,0
éducative	-1,492	37,8
familiale	-0,136	1,3
Espaces de communication		
maquis	-0,002	0,0
rue	0,406	43,3
au travail	0,021	0,0
école	-0,426	6,2
à la maison	-0,542	50,5

Tableau 1.1 : Usages linguistiques-Facteur 1

On relève, d'une part, de fortes contributions de 37, 8% d'interactions éducatives et de 47,1 % d'interactions amicales respectivement parmi les interactions à vecteur propre négatif et celles à vecteur propre positif ; d'autre part, de fortes contributions de 50,5 % de « à la maison » et de 43,3 % de « rue » respectivement parmi les espaces de communication à vecteur propre négatif et ceux à vecteur propre positif. Ces deux relevés me conduisent modestement à dire qu'il y a une forte tendance à l'utilisation du FPA dans les rues, à la maison lors des interactions amicales et éducatives.

Le deuxième facteur, quant à lui, se comporte de la manière suivante :

Variables	Vecteurs propres	Contributions relatives en %
Interactions		
commerciale	0,075	8,8
amicale	-0,135	17,2
professionnelle	0,485	34,1
éducative	-0,824	39,4
familiale	-0,051	0,6
Espaces de communication		
maquis	0,234	59,4
rue	-0,154	21,4
au travail	-0,016	0,1
école	-0,260	7,8
à la maison	-0,138	11,3

Tableau 1.2 : Usages linguistiques-Facteur 2

On remarque, d'une part, de fortes contributions de 39,4% d'interactions éducatives et de 34,1% d'interactions professionnelles parmi respectivement les interactions à vecteur propre négatif et celles à vecteur propre positif ; d'autre part, de fortes contributions de 21,4% de « à la maison » et de 59,4% de « maquis » respectivement parmi les espaces de communication à vecteur propre négatif et ceux à vecteur propre positif. On dira qu'il y a une tendance à l'utilisation du FPA dans les maquis et à la maison lors des interactions éducatives et professionnelles.

3.1.2. Les représentations linguistiques

Dans le tableau 2 ci-dessous, les colonnes correspondent aux identités sociales et les lignes, les perceptions linguistiques.

Identités/ perceptions	Ivoirien	Abidjanais	Africain	autrement	Total
masculin	298	722	135	17	1172
féminin	182	553	100	11	846
jeune	110	701	26	5	842
adulte	204	455	198	3	860
« vieux »	166	119	11	20	316
récent	302	123	156	17	598
permanent	110	800	36	3	949
natif	68	652	43	8	471
quartier populaire	18	422	37	7	484
quartier résidentiel	126	105	102	10	343
quartier périphérique	316	203	20	4	543
bidonville	20	545	76	7	648
Analphabète (- CEP)	50	556	7	5	618
Certifié (CEP)	56	296	30	6	388
Breveté (BEPC)	199	222	80	10	511
Bachelier (BAC)	175	201	118	7	501
Total	2394	6671	1175	140	10380

Tableau 2 : Perceptions linguistiques

On peut noter, au niveau des lignes, qu'il y a plus de locuteurs relativement adultes que de locutrices. Ces locuteurs vivent, de manière permanente, à Abidjan dans les bidonvilles. Ils sont en général analphabètes. Au niveau des colonnes, ces locuteurs, selon les perceptions linguistiques, se sentent plus abidjanais qu'ivoirien.

Le premier facteur de la décomposition factorielle des lignes et colonnes se présente de la manière suivante :

Variabes	Vecteurs propres	Contributions relatives en %
Identités sociales		
masculin	-0,035	0,1
féminin	0,048	0,1
jeune	0,405	7,2
adulte	-0,190	1,6
« vieux »	-0,560	5,1
récent	-0,875	23,7
permanent	0,411	8,4
natif	0,258	1,6
quartier populaire	0,513	6,6
quartier résidentiel	-0,643	7,3
quartier périphérique	-0,602	10,3
bidonville	0,464	7,2
Analphabète (-CEP)	0,543	9,5
Certifié (CEP)	0,278	1,5
Breveté (BEPC)	-0,408	4,4
Bachelier (BAC)	-0,463	5,5
Perceptions linguistiques		
Ivoirien	-0,631	49,4
Abidjanais	0,332	36,3
Africain	-0,471	13,5
Autrement	-0,342	0,9

Tableau 2.1 : Perceptions linguistiques-Facteur1

On peut lire, dans ce tableau ci-dessus, d'une part, de fortes contributions de 23,7% de récent et de 9,5% d'analphabètes parmi respectivement les identités sociales à vecteur propre négatif et celles à vecteur propre positif ; d'autre part, de fortes contributions de 49,4% de « Ivoirien » et de 36,3% de « Abidjanais » parmi respectivement les perceptions linguistiques à vecteur propre négatif et celles à vecteur propre positif. On remarque qu'il y a une tendance à de locuteurs analphabètes de durée de résidence inférieure à cinq ans (récent) dans les maquis et à la maison lors des interactions éducatives et professionnelles qui s'auto-évaluent plus ivoirien qu'abidjanais en utilisant le FPA.

Le deuxième facteur se comporte ainsi :

Variables	Vecteurs propres	Contributions relatives en %
Identités sociales		
masculin	-0,018	0,1
féminin	0,027	0,1
jeune	-0,111	2,3
adulte	0,313	18,5
« vieux »	-0,546	20,8
récent	0,113	1,7
permanent	-0,099	2,1
natif	0,033	0,1
Quartier populaire	0,072	0,6
Quartier résidentiel	0,345	8,9
Quartier périphérique	-0,514	32,0
bidonville	0,201	5,7
Analphabète (-CEP)	-0,126	2,2
Certifié (CEP)	-0,015	0,0
Breveté (BEPC)	-0,026	0,1
Bachelier (BAC)	0,210	4,9
Perceptions linguistiques		
Ivoirien	-0,203	21,7
Abidjanais	0,014	0,3
Africain	0,534	73,8
Autrement	-0,359	4,2

Tableau 2.2 : Perceptions linguistiques-Facteur2

On dénote, d'une part, de fortes contributions de 18,5% d'adultes et de 32,0% de périphérique parmi respectivement les identités sociales à vecteur propre négatif et celles à vecteur propre positif ; d'autre part, de fortes contributions de 21,7% de « Ivoirien » et de 73,8% de « Africain » parmi respectivement les perceptions linguistiques à vecteur propre négatif et celles à vecteur propre positif. Il y a une tendance de locuteurs adultes vivant dans les quartiers périphériques à se sentir plus africain qu'ivoirien en parlant le FPA.

3.2. Le réseau communautaire du FPA

La communauté linguistique a bénéficié de plusieurs définitions selon les auteurs. Pour Fishman (1971), par exemple, la communauté linguistique existe dès l'instant où tous ses membres ont au moins en commun une seule variété. Milroy (1980), lui, distingue la communauté linguistique au sens large de la communauté linguistique observée dans les situations de communication. Pour lui, « une

communauté linguistique doit être définie à partir des valeurs sociales et des normes qui sont partagées au sein des réseaux de communication [...] et non pas à partir d'ensembles fondés sur des distributions « au hasard » » (Milroy, 1980 : 141). Elle doit être appréhendée au centre d'un réseau de communication (*focal point of network*). Car, il serait difficile de séparer la langue des situations sociales.

La communauté linguistique locutrice du FPA sera ainsi délimitée au sein d'un réseau communautaire mettant en place les usages et les représentations linguistiques. Elle sera conçue comme l'ensemble des interactions (I), des espaces de communication (E), des identités sociales (S) et des perceptions linguistiques (P). Elle équivaudra à un tableau quaternaire tel $k(E \times I \times S \times P)$ représenté graphiquement de la manière suivante :

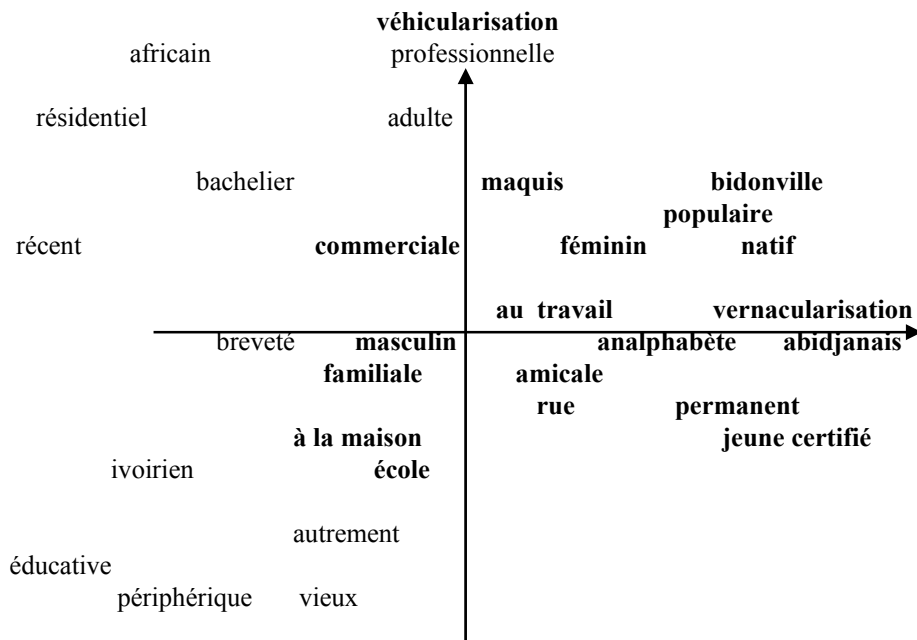


Figure 1 : représentation graphique du réseau communautaire abidjanais

Dans ce graphique, la configuration des nuages de point est la conséquence directe et médiata de la manière dont les acteurs sociaux investissent les espaces du quotidien. Au centre du réseau, il y a des locuteurs jeunes en majorité analphabètes vivant longtemps à Abidjan dans les quartiers populaires et bidonvilles qui utilisent le FPA dans les maquis et dans rues lors des interactions familiales, amicales et commerciales. A la périphérie, des locuteurs adultes, lettrés, vivant dans les quartiers périphériques utilisent le FPA à la maison, à l'école lors des interactions éducatives. Par ailleurs, plus on réside longtemps à Abidjan, plus on s'auto-évalue abidjanais. La longue durée de résidence installe une langue identitaire qu'est le FPA. Et, plus la durée de résidence est courte, moins on s'identifie abidjanais.

L'on peut appréhender, sans faillir, deux grandes tendances : la tendance à la véhicularisation et celle à la vernacularisation.

La tendance à la vernacularisation est marquée par le dynamisme des espaces d'initiatives et de certains espaces résidentiels tels les quartiers populaires et les bidonvilles. Les espaces d'initiatives sont liés au dynamisme économique de la ville d'Abidjan et à l'informalisation croissante des pratiques quotidiennes (éducation informelle, économie informelle (les petits métiers), etc.) (Lauter, 1991 ; Leimdorfer et Marie, 2002). Dans les quartiers populaires, le réseau d'interconnaissance est très dense. On assiste, dans ces espaces, à une régularisation formelle, faisant du FPA une langue africaine (Dumont, 1995).

La tendance à la véhicularisation s'entrevoit dans les quartiers périphériques et résidentiels. Le FPA est perçu comme un français populaire ivoirien ou africain.

Conclusion

Les français populaires africains sont des variétés de français complexes et dynamiques eu égard à l'enchevêtrement des causalités internes et externes. La constitution de leur corpus a été au cours de ces dernières décennies dominée par le recueil de données lexicographiques et phrastiques qui a eu un impact épistémologique dans les études du français en Afrique. Or, la qualité première d'une démarche scientifique est d'être une démarche la plus explicite possible. Dès cet instant, la constitution du corpus des français populaires africains doit suivre une démarche méthodologique heuristique allant de l'enquête sociolinguistique à l'enquête linguistique proprement dite. Cette démarche permettra d'éviter les fuites de sens préjudiciables aux descriptions et analyses linguistiques *in fine*.

L'enquête sociolinguistique menée, par exemple sur le FPA, a aidé, par le biais de l'analyse factorielle des correspondances, au ciblage de locuteurs potentiels du FPA au centre d'un réseau de communication sociale. Ce ciblage garantit et « sécurise » davantage le recueil d'un ensemble de données : les données brutes, ensemble de faits linguistiques recueillis aux lieux et moments d'usage du FPA, et les données construites selon les cadres théoriques envisagés. Avant tout et après tout, le corpus est la clé de voûte du savoir linguistique.

Bibliographie

- ABOLOU, C. R. (1999). « Des bidonvilles aux villes bidon : l'imaginaire dans les catégorisations spatiales à Abidjan », in *Repères*, vol, n°2, pp. 149-162.
- (1994). *De la sociolinguistique à la syntaxe : la créolisation du français populaire d'Abidjan. Analyses, descriptions et évaluation*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université René Descartes, Paris V-Sorbonne.
- AHOZY, A. A. (1990). *Le français parlé de Côte d'Ivoire. Etude phonéto-phonologique, syntaxique et lexicale. Problèmes des interférences*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université Paris XII, Val de Marne.

- ALEONG, S. (1983). « Normes linguistiques, normes sociales, une perspective anthropologique », in BEDARD, E. et al., *La norme linguistique*, Québec-Paris, Le Robert/CLF, pp. 255-280.
- BALANDIER, G. (1992). « Sociologie du quotidien », in *Encyclopedia Universalis*, Paris, pp. 1188-1191.
- BASSITCHE, A., (1976). *La criminalité à Abidjan*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université René Descartes.
- BENZECRI, E. (1981). *Linguistique et lexicologie. Pratique de l'analyse des données*, Paris, Dunod.
- BILGER, M. (éd.) (2000). *Corpus, méthodologies et applications linguistiques*, Paris, Champion.
- BILLIEZ, J. (1985). « La langue comme marqueur d'identité », in *Revue Européenne des migrations internationales*, vol 1, n°2, pp. 95-105.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1986). *Le Français parlé. Transcription et édition*, Paris, Didier Erudition.
- (1973). *Le français parlé*, Paris, Didier.
- BLANCHET, P. (2004). « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », in *MIDL*, Paris, 2004, pp. 31-36.
- (2000). *La linguistique de terrain : Méthode et théorie*, Rennes, PUR.
- BOURDIEU, P. (1983). « Vous avez dit « populaire » ? », in *Actes de Recherches en Sciences Sociales*, Paris, Minuit, pp. 98-105.
- BOUROCHE, J. M. et al. (1980). *L'analyse des données*, Paris, PUF.
- BOUTET, J. (1989). « Construction sociale et interaction », in GARDIN, B., *L'interaction*, Paris, BUSCULA.
- BOUTIN, A. B. (2002). *Description de la variation : Etudes transformationnelles des phrases du français de Côte-d'Ivoire*, Thèse de Doctorat, Université de Grenoble 3.
- CALVET, L.-J. (2004). *Essais de linguistique*, Paris, Plon.
- (2002). *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon.
- (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- (1994). *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- (1991). « Le facteur urbain dans le devenir linguistique des pays africains. Le facteur linguistique dans la constitution des villes africaines », in *Cahiers des sciences humaines*, vol 27, n° 3-4, pp. 305-313.
- (1981). *Les langues véhiculaires*, Paris, PUF.
- CALVET, L.-J. (dir.) (1992). *Les langues des marchés en Afrique*, Paris, Didier Erudition.
- CHAUDENSON R. (2004). *Grille d'analyse des situations linguistiques*, [http://www.odf.auf.org/documents/pdf/grille_lafdef.pdf], (consulté le 07/09/2004).

- (1993). « Typologie des situations francophones », in Robillard, D. de et BENIAMINO, M. (éds), *Le français dans l'espace francophone*, Tome 1, Paris, Champion.
- (1989). *1989 Vers une révolution francophone*, Paris L'Harmattan.
- CIBOIS, Ph. (1991). *L'analyse factorielle*, Paris, PUF.
- CLAVAL, P. (1981). *La logique des villes*, Paris, Litec.
- DALBERA, J.-Ph. (2002). « Le corpus entre données, analyse et théorie », *Corpus, Numéro 1, Corpus et recherches linguistiques – novembre 2002*, [<http://corpus.revues.org/document10.html>], (consulté le 15 décembre 2003).
- DENIEL, R. (1991). *Oui, Patron boys cuisiniers en Abidjan*, Abidjan, INADES.
- DERIVE, Jean et DERIVE, M.-J. (2004). « Processus de création et valeur d'emploi des insultes en français populaire de Côte-d'Ivoire », in *Langue Française*, 144, pp. 13-34.
- DUBRESSON, A. (1988). *Les zones industrielles d'Abidjan*, Thèse de doctorat d'Etat, Paris X, Nanterre.
- DUMONT, P. (1991). *Le français, une langue africaine*, Paris, L'Harmattan.
- DUMONT, P. et MAURER, B. (1995). *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Paris, EDICEF-AUPELF.
- DUPONCHEL, L. (1974). *Le français en Côte d'Ivoire, au Dahomey et au Togo*, Abidjan, ILA.
- (1974). « Le français d'Afrique noire, mythe ou réalité », in *Annales de linguistique de l'Université d'Abidjan*, série H.
- DUREAU, F. (1987). *Migration et urbanisation. Le cas de la Côte d'Ivoire*, Paris, ORSTOM.
- ELA, J.-M. (1983). *La ville en Afrique noire*, Paris, Karthala.
- FISHMAN, J. (1971). *Sociolinguistique*, Paris, Nathan.
- FRANCOIS, D., « Français parlé ou français populaire », in *Ethnologie française*, n°3, pp. 265-270.
- FREI, H. (1982). *La grammaire des fautes*, Genève, Slatkine.
- GADET, F. (2000). « On n'en finit pas avec les problèmes de recueil de corpus », in *Etudes romanes*, n°47, pp.11-42.
- (1992). *Le français populaire*, Paris, PUF.
- GOFFMAN, E. (1991). *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit.
- (1987). *Façons de parler*, Paris, Minuit.
- (1974). *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- GUIRAUD, P. (1965). *Le français populaire*, Paris, PUF.
- GUMPERZ J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, Minuit.
- (1989). *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, Minuit.

- HAGEGE, C. (1986). *L'homme de paroles*, Paris, Essais.
- HATTIGER, J. L. (1991). « Simplification, complexification et français populaire d'Abidjan », in *LINX*, N°5, pp. 93-106.
- (1983). *Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*, Abidjan, ILA.
- (1978). « Contribution à une étude des déterminants du nom en FPA », in *CIRL*, n°4, pp. 1-35.
- HERAULT, G. (1968). « Etude phonétique et syntaxique du français d'élèves du cours préparatoire de la région d'Abidjan », in *Annales de l'Université d'Abidjan, Série linguistique*, 1, 1968.
- JABET, M. (2006). « Noms sans déterminants en français abidjanais : traits sociolinguistiques, sémantiques et/ou pragmatiques », in *Le français en Afrique*, 21, pp. 325-337.
- KNUTSEN, M. A. (2002). « Le statut de là en français abidjanais », in *Romansk Forum*, Nr. 16, pp. 553-559.
- KONE, K. (1997). *Le français parlé par les petits cireurs d'Abidjan*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- KOUADIO, N. J. (2006). « Le nouchi et les rapports dioula-français », in *Le français en Afrique*, 21, pp. 177-199.
- KOUAKOU, K. G. (1997). *Le français parlé dans les bidonvilles d'Abidjan. Le cas de Koweït City à Yopougon*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- KOUASSI, N. M. (1998). *Situation sociolinguistique de la commune d'Adjamé*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- LAFAGE, S. (2002). *Le lexique français de Côte-d'Ivoire. Appropriation & créativité*, *Le Français en Afrique*, n° 16 et 17.
- (1998). « Hybridation et « français des rues à Abidjan » », in QUEFFELEC, A. (éd.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*, Aix-en-Provence, P.U.P., pp. 279-291.
- (1978). « Rôle et place du français populaire dans le continuum langues africaines/français de Côte-d'Ivoire », in *CIRL*, n°9, Abidjan, ILA, pp. 54-69.
- LEIMDORFER, F. et al. (2002). *L'Afrique des citoyens (Abidjan, Dakar). Sociétés civiles en chantiers*, Paris, Karthala.
- LESCUTIER, J. M. (1985). *Recherches sur le processus de réactivation : cas singulier d'un idiolecte relevant du français populaire d'Abidjan*, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Nice.
- (1983). « Esquisse de quelques traits morpho-syntaxiques du système verbal dans un idiolecte relevant du français populaire d'Abidjan », in *BOFCAN*, n°4, pp. 99-123.
- MAFFESOLI, M. (1979). *La conquête du présent. Pour une sociologie de la vie quotidienne*, Paris, PUF.

- MANESSY, G. (1989). « De la subversion des langues importées : le français en Afrique », in CHAUDENSON, R. et ROBILLARD, D. de, *Langues, économie et développement*, Paris, CNRS/Didier Erudition, pp. 143-158.
- (1979). « Le français en Afrique Noire : faits et hypothèses », in VALDMAN, A. (dir.), *Le français hors de France*, Paris, Champion, pp. 333-362.
- MANESSY, G. et WALD, P. (1984). *Le français en Afrique noire, tel qu'on le parle, tel qu'on le dit*, Paris, L'Harmattan.
- MELLET, S. (2002). « Corpus et recherches linguistiques », in *Corpus*, [<http://corpus.revues.org/document7.html>], (consulté le 15 décembre 2003).
- MEUNIER-CRESPO, M. (1994). *Des données empiriques à l'objet d'étude : la constitution d'un corpus démodialectologique (Français populaire d'Abidjan)*, Lyon, CEL, Université Jean Moulin.
- MILROY, L. (1980). *Language and Social Networks*, Oxford, Basil Blackwell.
- NGALASSO, M. et al. (1998). « Le français des écoliers abidjanais : la revanche de la rue sur l'école », in BATIANA, A. B. (eds), *Francophonies africaines*, Rouen, Dyalang, pp. 49-65.
- LAUTER, B. et al. (1991). *L'Etat et l'informel*, Paris, L'Harmattan.
- MUCCHIELI, A. (1991). *Les situations de communication*, Paris, Eyrolles.
- NIAMIEN, N. E. (1997). *Le français parlé dans les gares routières d'Abidjan*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- PLOOG, K. (2006). « Du continuum pragmatique-sémantique aux types prosodiques de là en français abidjanais », in *Le français en Afrique*, 21, pp. 303-323.
- (2002). *Le français à Abidjan. Pour une approche syntaxique du non standard*, Paris, CNRS Edition.
- REY, A. (1995). *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert.
- (1993). « Décrire les variétés du français : prolégomènes », in LATIN, D. et al. (dir.), *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, Actes des premières journées scientifiques, AUF/PULaval, pp. 6-12.
- SIMARD, Y. (1994). « Les français en Côte d'Ivoire », in *Langue française*, n°4.
- (1994). « Amuïssement des voyelles initiales lors du processus de créolisation du français : cas de l'haïtien et du continuum pré-créole de Côte d'Ivoire », in LORENZO, R. (ed), *Actas do XIX Congresso Internacional de linguística e filologias românicas*, A Conna, Fondation Pedro Bariede la Maza, pp. 761-769.
- TRAORE, K.-M. (1997). *Le français des chantiers : cas d'Abidjan*, Mémoire de Maîtrise, Université de Cocody-Abidjan.
- VALDMAN, A. (dir.) (1979). *Le français hors de France*, Paris, Champion.
- WALD, P. (1990). « Catégories de locuteur et catégories de langue », in *Langage et société*, n°52, MSH, Paris, pp. 5-22.